

L'AMI DU FOYER

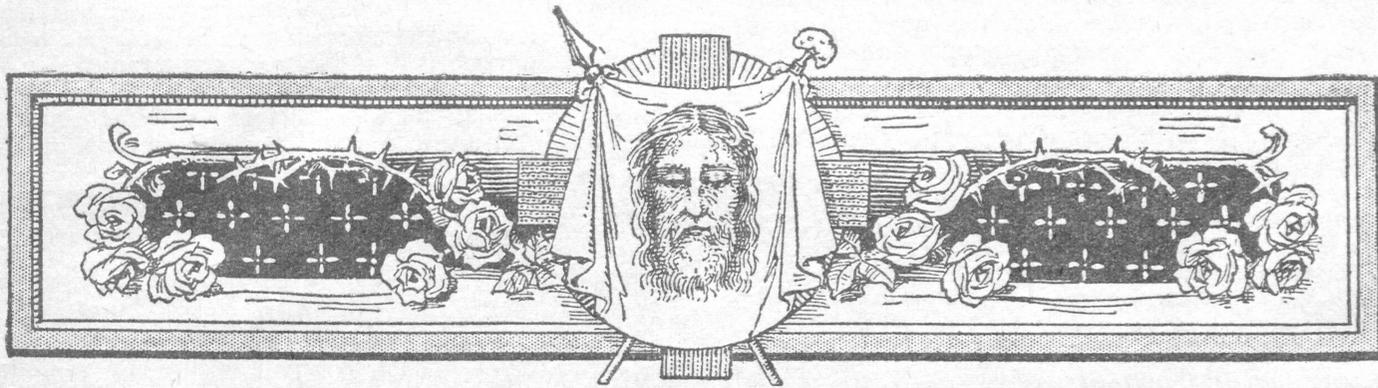
Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.

No 9

Saint-Boniface, Man., Avril 1935

Abonnement: Canada: 60 sous
Ailleurs: 75 sous



Le Mystère de la Croix



A justice chez les Romains s'exerçait avec une excessive cruauté. Le plus civilisé des peuples réservait aux criminels de toute marque des supplices d'une barbarie inouïe. Les trois siècles de sang des persécutions chrétiennes, de Néron à Julien l'Apostat, suffiraient à nous en convaincre. Les chevalets, la roue, le plomb fondu, l'huile bouillante, les prisons infectes, le fouet, le fer, le feu, telles étaient les brutales sanctions qui armaient le bras d'une justice aveugle et sans entrailles. Les esclaves surtout se voyaient menacer d'affreux tourments. Plaute nous représente un de ces malheureux condamné aux mines. "Conduisez-le, dit-il, là où on le chargera d'épaisses et pesantes chaînes. De là il ira dans la carrière... La nuit, il sera gardé enchaîné; le jour, il travaillera dans le souterrain à l'extraction des pierres. Il y souffrira longtemps; on ne lui fera pas grâce d'un seul jour. Qu'on le mène donc d'abord au forgeron, qui lui ravera aux pieds de lourdes entraves; puis, qu'on le conduise en dehors de la ville à mon affranchi chargé de l'administration des carrières, et qu'on ait soin que là il vive plus misérable que les plus misérables." "Là, dit-il encore, dans cet enfer, pleurent les méchants esclaves qui mangent une grossière polenta; là retentissent le bruit des fouets et le cliquetis des chaînes; là le cuir des boeufs morts déchire la peau des hommes vivants..." Aux fouets, aux mines s'ajoutait cependant un supplice plus redoutable encore, celui de la crucifixion. Cicéron en parle comme d'une chose monstrueuse: le dernier et le plus horrible des supplices (*ultimum crudelissimumque supplicium*). Infâme dans tous les détails, comme dans l'ensemble de son exécution, il semble que l'on ne pouvait trouver rien de mieux pour garder dans une respectueuse soumission ces êtres avilis, qui ne conservaient d'humain que la ressemblance extérieure. Les auteurs profanes ont traité ce sujet en maintes occasions, et, là-dessus, leurs pages abondent de détails.

L'Eglise, d'autre part, nous invite en ces jours de Carême à célébrer le grand mystère de la Passion de Notre-Seigneur. Pour mieux entrer dans l'intelligence des souffrances de notre divin Sauveur, feuilletons quelques-unes de ces pages de sang. Le témoignage de l'histoire s'ajoutant aux données de notre foi ne saurait manquer de toucher nos coeurs. Nous verrons d'abord ce qu'était chez les Romains le supplice de la flagellation et du crucifiement. Ensuite, nous suivrons Notre Sauveur chargé lui-même de sa Croix. Enfin, nous rechercherons la raison qui a pu le déterminer à de tels abaissements et à une mort si ignominieuse. Notre-Dame du Sacré Coeur nous accompagnera dans ce Chemin de Croix. Demandons-lui de nous en bien faire comprendre toutes les leçons, de sorte que notre coeur se remplisse comme le sien de l'amour de Jésus crucifié.

* * *

Le supplice de la crucifixion était toujours précédé, chez les Romains, de celui de la flagellation. La raison de cet excès de barbarie doit être cherchée dans le souverain mépris qu'on avait des esclaves, et dans le désir de les tenir courbés sous le joug par la crainte des tourments. La cruauté en était atroce. Le torse et l'échine nus, le patient était lié à une colonne peu élevée. Le dos courbé, la peau tendue, son corps offrait ainsi une cible aux durs coups de ses bourreaux. Pour frapper, on se servait tantôt de verges flexibles, le plus souvent de lanières de cuir, dont l'extrémité était amorcée de morceaux d'os ou de plomb. Instrument terrible dont seul le knout des cosaques peut donner quelque idée. Les Juifs avaient fixé le nombre des coups à quarante. Chez les Romains, l'esclave mourait quelquefois sur place, baigné dans son sang. S'il se relevait, ce n'était que pour marcher au devant d'un supplice plus inhumain encore: celui de la croix.

Exclusivement réservée aux esclaves, la crucifixion remontait aux premiers temps de la république romaine. L'appareil en était, à l'origine, fort simple. Un poteau